

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 02 : D'Oreste

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 02 : De Oreste](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 02 : De Oreste](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[125\] : D'Oreste](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IX, 02 : D'Oreste, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6675>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [993]-[1000]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Oreste](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

Dieu, & participans à son conseil. Et pourtât si quelqu'un pensoit que Vlysse durant son voiage eust voirement trauersé tant de contrées & rencontré tant de monstres qu'on lui fait accroire, il seroit trop simple & croiroit trop legerement les escripts des anciens, & se fouruoieroit trop de la verité. Mais qui vouldra croire que tout ceci n'a esté mis en auant que pour la correction & amandement des mœurs & complexions des hommes, il sera de mesme auis que moi, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

CHAPITRE II.



ORESTE fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roi de Mycene & d'Argos, chef de l'armée Grecque assié-
geât Troie: lequel aucuns diét après la prise & sac d'icelle ville, estant de retour chez soi, auoir esté proditoirement mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres maintiennent que Clytemnestre l'empoisonna: les autres, qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escripuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Roine sa mere, laquelle il fit Regéte de son Estat, & lui donna vn Poëte Musicien & ioïleur d'instrumets tout ensemble, tant pour lui donner aduis au maniement des affaires, que pour la resiouir & lui faire au moien de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roi son mari. Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, & que les Muses preoccupans tous les coings & recoings de son cuer, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. Aussi ne se mescontoit-il pas. car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægysthe qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la suborner, ne pult iamais iouir de ses pretensions: tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce desseing trouua moien de le mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua. ou bien (selon le dire d'aucuns) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes. & ainsi entreteint l'espace de sept ans la Roine Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain; comme estans Agamemnon & Ægysthe enfans de deux freres: cettui là d'Atree; cettui-ci de Thyeste, mais d'incestueux cœcubinage. Car estans ces deux

*Genealogie
d'Oreste.*

*Thyeste incu-
pant sa femme
sa la femme
de son frere.*

R R R

freres d'un naturel acariastre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble : & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enioya la si bien la femme d'icelui, Atrope, qu'il la laissa finalement enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'un Tantale, l'autre Plisthene. Atree ayant sceu la verité du fait, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage : & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié avec lui. (le Soleil, ce dit on, en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas tant abominable, il retourna en arriere) Puis sur la fin du repas lui fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendist iusques à sa personne, eschappa doucement, & s'enfuit vers le Roi Thesprote : de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouua lauuant d'auanture en la riuiera à iour failli ses habillemens qu'elle auoit souillé dans le sang des victimes, en dansant selon la coustume au sacrifice qu'elle auoit fait à Minerve. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'un fils. Sur ces entrefaites survint à Mycenes vne grande famine, que les deuins imputoient au forfait d'Atree, pour lequel expier il leur conuenoit rappeler son frere Thyeste, & lui faire droict en la succession de leur pere. Ainsi doncques Atree pensant trouuer son frere chez le Roi Thesprote, s'y achemina, & ayant apperceu Pelopeie qu'il cuidoit estre fille dudit Roi, la lui demanda en mariage, & l'obtint aisement pour couvrir le soupçon de sa grossesse. Peu de temps après qu'il l'eut emmenée chez lui, elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa en vn lieu desert à la misericorde des bestes, pource que quand Thyeste eust affaire avec elle, ayant eu moien de lui destourner son espee, elle reconut par cette enseigne que son propre pere l'auoit si violemment outragée. Quelques pasteurs rencontrèrent l'enfant, & le firent allaiter à vne cheure. Pourtant fut il nommé Aegisthe. Elle pour s'en purger paia Atree de certaines raisons : mais il le fit chercher, & nourrir comme sien avec Agamemnon & Menelas qui estoient desia grands : lesquels ayant mis aux champs pour lui amener Thyeste à quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique, où par hazard Thyeste estoit aussi attiré pour auoir auis par quel moien il se pourroit venger d'Atree. Adonc le prirent & l'emmenèrent à leur pere : qui le teint longuement prisonnier, iusqu'à tant qu'un iour il lui enuoia son fils putatif Aegisthe avec l'espee mesme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort. Thyeste los voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit eue. Il respondit que sa mere Pelopeie la lui auoit donnée. Là dessus il pria Aegisthe la faire venir pour verifier le fait lequel elle auoit librement : & feignant de la vouloir reconnoistre plus à pleine, elle

la prit

la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. *Agisthe* la porta toute fumante encore à *Atreë*, qui se persuadant de s'estre bien à point défait de son frere *Thyeste*, se mit à sacrifier pour action de graces sur le bord de la mer, où *Agisthe* le tua, remit son pere en liberté, & avec luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend *Hygin* au 88. chap. *Agamemnon* fils d'*Atreë* ayant depuis exposé *Clytemnestre* fille de *Tyndare*, engendra *Oreste*, esléué durant l'absence de son pere, ainsi que nous auons dict. & lors qu'*Agisthe* occit *Agamemnon*, il auoit aussi delibéré de faire mourir *Oreste* encore enfant, pour extirper la race royale masculine: mais *Electre* sa sœur le destourna, & secrettement l'enuoia en la *Phocide* à son oncle *Strophie*. Les autres dient qu'*Arūnoë* nourrice d'*Oreste*, voyant le pere mort, enleva son nourrisson, & le sauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'*Herodote* en sa *Pelopeie*. *Pherecyde* escript que *Laodame* nourrice d'*Oreste* le garentit de la barbarie & inhumanité d'*Agisthe*; & qu'au lieu d'icelui il occit l'enfant de *Laodame*. Ainsi doncques *Oreste* fut emporté, ou se sauua chez *Strophie* Roi des *Phociens* (autres le nommēt *Strobile*) son oncle, lequel auoit espousé *Astyoche* sœur d'*Agamemnon*; & demeura chez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur vn appetit de vengeance, pour laquelle executer *Strophie* le renuoya avec son Gouverneur à *Argos*, trauestis en messagers *Phociens* apportans nouuelle de la mort d'*Oreste*, qu'ils disoient *Agisthe* auoir moyennée enuers le peuple. Et sur ces entrefaites surueint *Py-lade* fils dudit *Strophie*, soy disant apporter les os d'*Oreste* à *Clytemnestre*, qu'il auoit serrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers *Clytemnestre* (avec l'aide & consentement d'*Electre* sœur d'*Oreste*, qu'on auoit mariee avec vn bon homme des chiāps, à fin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forelos de l'esperāce de paruenir à la Courōne) mirent à mort & la Roine & son rufien parricide, qui desia s'estoit emparé du Royaume; vangeans par ce moyen la mort d'*Agamemnon*. Cela fut fait en vne chappelle de *Pal-las* hors la ville, où les adulteres, induits par nouuelle supposée des messagers *Phociens*, estoient allez rendre graces aux Dieux pour le trespas d'*Oreste*, cōme deliurez d'vn danger qu'ils craignoient extremement; & pour cet effect offroyent vn sacrifice à *Iupiter Sauueur*. *Oreste* laissant à la porte de la chappelle le mary de sa sœur, avec quelques siens amis & parens armez, entra dedans suiuy de peu d'autres, & de sa propre main les occit tous deux, selon le commandement qu'il en auoit de l'Oracle d'*Apollon*, ainsi que le tesmoigne *Euripide* en son *Oreste*. Toutesfois aucuns escripuent, qu'*Oreste* ne fut point chez *Strophie* durant le temps susdit; mais que chassé de sa patrie & despoillē du royaume de *Mycene* il iouit premierement de celuy d'*Argos*; puis

auoit en suite Atreë.

Agamemnon, parricide.

Est mortifié avec Clytemnestre.

après qu'avec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'affubiet- tirent assez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regner sur eux, comme petit-fils de Tyndare: que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roi Menelas (lequel estoit au siege de Troie) auoit euz de ie ne sçai quelle esclaue. Ils adioustent qu'Oreste espousa Hermione fille de Menelas, de laquelle il eut vn fils Sifamien, ou Tifamen, qui lui succeda audit royaume, comme dit Pausanias. és. Corinthiaques. Puis après par l'aide du prestre Macar il tua dedans le temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durant son exil & destrac raiui cette Hermione, soustenant lui auoir esté promise. Au demeurant Tyndare mit pour ce faict Oreste en iustice: mais les Myceniens lui donnerent la clef des champs en faueur de son Pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escript qu'après les meurtres & parricides fuidits, Oreste eut vn adiournement personnel pardeuant les Areopagites (iuges Atheniens tenans leur siege au temple de Mars) par les Erynnes vengeresses des forfaits: Dionysiole dit que ce fut à la requeste de Tyndare pere de Clytemnestre: Simonide de l'isle d'Amorgos, escript qu'Erigene fille d'Aegisthe & de Clytemnestre se fit partie contre lui. En ce plaidoië les voix se trouuerent egales: partant il fut absout: attendu que cette loi tant naturelle, Qu'il n'est pas licite que celui viue en ce monde, lequel a esté cause de la mort de son pere ou de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'vne autre loi autant ou plus selon nature, si que le parricide faict en la personne de sa mere, par Oreste, au lieu d'estre puni griefuement, fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle auoit (quoique soit) faict mourir. Pour ce bien-faict il dressa vn autel à Minerve Arce, ainsi dicté du Grec *aristha*, c'est à dire prier, peuce qu'elle auoit exaucé sa priere. (les autres tirent ce nom Arce, d'*ar*, c'est à dire Mars, suivant laquelle etymologie Arce vaudroit autant que Martiale & valeureuse) Les Erynnes le chassans hors de sa patrie le contraignent d'aller subir iugement à Athenes durant le regne de Demophon. Car tourmenté de ie ne sçai quel remors de conscience pour l'acte qu'il auoit commis, il se retira premietement à Messine, laquelle fut dicté Orestie pour l'amour de lui, comme dit Acesodore au 2. liure des villes. D'autres disent qu'il bastit vne ville en Thrace, que de son nom il appella Oreste, dicté depuis Adrianopolis, auioind'hui *Andrinopoli*: & que la rage le saisit là pour la premiere fois, tesmoing Pausanias. és. Arcadiques. Aucuns escriuent qu'Oreste se rongea la mesme vn des doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne apparition de Furies noires qui se presenterent à lui: lesquelles apparurent blanches après qu'il eut mangé son doigt: ainsi tenuit-il. *Quel*

Or si mis en
iustice main.

Abien.

scilicet 2. 172.

Quelques-uns dient qu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle, qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste; fort beau bastimēt, qui n'estoit auparavant qu'un chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrester deuant que par deuë satisfaction il eust expié les taches & souillures du sang de sa mere, auquel lieu ceux qui presidoient en telles purifications souloient banqueter avec lui es iours destinez à ce faire. La coustume demeura depuis entre les descendans de ces presidens, de soupper ensemble & se festoier au mesme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'estat de lui, qu'après sa mort ils le reuererent comme Dieu. Melanthe au 1. liure des sacrifices dit que pour le purifier on emploia entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrène. car les Trœzeniens auoient vne fontaine d'Hippocrène, aussi bien que ceux de Bœoce. De là il s'en alla en Macedoine, où il fonda vne ville nommée Argos d'Oreste, & toute la cōtree fut dictée Orestiadē, tesmoing Strabon au 7. liure. L'on dit qu'Oreste veint à Athenes lors qu'on celebroit les sacrifices de Bacchus nommez *Lenees*, comme qui diroit la feste des pressoirs, qu'Apollodore dit auoir esté iadis nommée *Anthestere*, c'est à dire feste des fleurs. Or ceux de cette confrairie ne le voulans admettre parmi eux, pollū qu'il estoit du meurtre de sa mere: Pandion Roi d'Athenes s'auisa de cet expedient: Il fit distribuer à tous les confreres vne mesure de vin qu'ils appelloient *choa*, leur commandant de boire chascun la sienne, & ne s'en entreuerfer point l'un à l'autre, à fin qu'Oreste ne beust du mesme hanap, ni du mesme vin des confreres: & le pria de ne trouuer estrange si l'on le faisoit boire à part. ce qui ne fut pas fait sans le commandement de l'Oracle, selon le tesmoignage d'Euripide en l'Iphigenie: où il introduit Oreste se plaignant de ce que personne ne le vouloit loger qu'à regret & contre cœur: que ceux mesmes qui lui portoient bonne affection, avec lesquels il auoit, & eux avec lui, droict d'hospitalité, le faisoient manger tout seul sequestre de toutes compagnies, & lui eussent volontiers donné à manger au bout d'un baston: encore estoit-ce avec beaucoup de scrupule & de silence, afin qu'il n'eust aucune communication avec eux, l'estimans mal-voulu des Dieux, & pourlūi par leur iuste vengeance. Or s'estant Oreste acheminé vers l'Oracle pour s'enquerir comment il pourroit estre deliuré de cette rage & furie qui le tourmentoit sans cesse, il eut response que cela ne se pouuoit faire que premierement il ne se transportast en la Tauride prouince de Seythie, & transferast en Grece la statue de Diane qu'ils adoroient fort deuotement, & recouurast sa sœur Iphigenie, puis se lauast en la riuiere qui se cōfondoit avec sept fleuues. Cette response ouie il se mit en chemin, & arriuant es confins de Rhege, rencontra vne riuiere, en laquelle il se laua: puis

passa, après beaucoup de traverſes, en la Tauride, accompagné de son singulier & parfait amy Pylade fils du Roy Strophie, avec lequel il avoit esté nourry dès son enfance; où de prime abord, ils furent tous deux faits prisonniers & emmenez par devers le roy Thoas, pour estre selon la coustume du païs sacrifiez à Diane que l'on pacifioit par l'effusion du sang des estrangers passans. Or tant estoit estroite & saine l'amitié de ces deux cousins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreste, Pylade se presentoit; au contraire, Oreste maintenoit avec verité que c'estoit luy, se volians ainsi volontaiement à la mort l'un pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreste entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler; laquelle le reconut pour son frere, & le sauva. Or il faut noter qu'Iphigenie estoit commise sur tels sacrifices pour le sujet que ie vay expliquer. Agamemnon son pere ayant vn iour tué par mesgarde vn cerf consacré à Diane en Aulide, la Deesse offensée retarda la navigation des Grecs, leur suscitant des vents contraires; si qu'ils ne peurent oncques desloger de là. Et comme ils en demanderent l'avis de l'oracle, il leur fut respondu qu'il falloit apaiser la Deesse par le sang Agamemnonien. Suiuant cette responce Vlyſſe fut enuoyé vers Clytènestre, qui sous ombre de faire espouser Iphigenie à Achille, l'emmena quand & soy: & comme elle estoit sur le poinct d'estre offerte en sacrifice, Diane eut pitié d'elle, & se contentant d'avoir amené le pere iusqu'à tel poinct d'affection, supposa vne Biche, & transporta l'Infante en la Tauride és confins de Scythie, laquelle fut par Thoas commise sur tels sacrifices qui se faisoient aux despends de la vie de mainte pauvre personne. Oreste & Iphigenie s'estans reconus mutuellement, se saisirent de l'image de Diane, & la nuit suruenant monterent dans vne nasselle, & se sauuerent. quelques vns adiouſtent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut à Samragoce en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deesse, qu'il nomma *Fafelide*, pource qu'il cacha l'image susdite dedans vn faisceau de bois, iusques à ce qu'il eust la commodité de desloger. Mais deuant que desmarer, Oreste fit faire ses cheueux en la Tauride en signe de deuil, & les posa comme sacrez au temple de Diane, laquelle ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les posa deuant que se presenter aux Arcopagites. Puis après estant de rerour à Athenes, il donna sa ſœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques vns outre ces deux ſœurs Iphigenie & Electre, luy donnent encore Chrysothemis, Laodice & Iphianasse. Aucuns ascriuent aussi qu'Oreste fut apres de Megalopolis guery de la rage qui le travailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonsure, où il fit faire les cheueux

*Plut. l. 1.
de luy 12.
l. 3. ch. 18.*

cheueux. Les autres disent que ce fut auprès de la roche de Gythe qui fut nommée Oisifue, sur laquelle Oreste se seant reuint en son bon sens. D'autres encore disent que cela auint lors qu'il fut chassé par la tourmente en la coste de Seleucie près d'Antioche vers une montagne qu'on appelloit Helâthe, laquelle pour ce regard fut dictée *Aman*, comme qui diroit sans rage: au iourd'hui on la nomme d'un nom exprimant la signification de son premier nom, *Monte negro*. Derechef les autres escriuent qu'Oreste par le conseil de Minerue s'en alla à Argos, où il accoisa l'indignation des Erynnés alencontre de lui: & que lors sa rage cessa. En fin estant reuenu en bon sens, aiant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut un fils Tisamenis: l'ace dit (mais sans apparence) qu'il espousa Erigone fille d'Ægisthe, & qu'il en eut un fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'une picqueure de serpent, & fut enseveli à Thyree. Quelques années après, les Tegeates & Lacedæmoniens s'estas par une longue & cruelle guerre fort acharnée, en laquelle les Lacedæmoniens auoient eu souuent du pire, ils eurent aduis par l'oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, sinon que mettans au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recouvrassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire, les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer quelque crime à Lychés, l'un de leurs principaux citoyens, & des plus accorts, & de le poursuivre tres-viement en iustice, afin qu'il prinst de là couleur & sujet de s'enfuir de Sparte, & se retirer avec les Tegeates leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouueroir d'un mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer avec grande attention: puis s'arraisonnant avec lui, le forgeron lui conta que voulant fouir un puits en sa cour, il auoit descouuert une sepulture de dix pieds & demi: laquelle aiant ouuerte, il vid un corps mort de la mesme longueur, lequel après auoir mesuré, il renfouit derechef. Lychés s'imagina que ce debuoit estre Oreste, se persuadât que l'Oracle appellaist un soufflet de forge, vents, le marteau, battant; l'enclume, batte, le fleau des hommes, le fer, duquel ils s'estoient avec grande obstination chaircuté en plusieurs batailles & rencontres. Si fit tant Lychés avec le mareschal, que fouillans sous la forge, ils trouuerent les os d'ost estoit question, lesquels il enuoia secretemēt à Lacedæmone, qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez pres du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Je croi que personne ne doute qu'il ne faille rapporter presque tout ceci à l'histoire: nous examinerons donc seulement ce

RRR 2

stratageme public pour abuser le peuple sous quelque apparence couleur, mais par inuention diabolique.

poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrange-
ment après l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les
Furies ou Erynnés lui apparoissoient continuellement, lui represen-
tans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit de-
tenu en extreme perplexité, ne lui donnans repos aucun ni iour ni
nuict. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation
d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscien-
ce qui tourmentent & espoingonnent ceux qui sont coupables de quel-
ques crimes & forfaits: cōme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bour-
relle l'ame, que le resouuenir des fautes & malversations passees: ce
que tesmoigne Cicéron disant au plaidoié pour Roscius Amerinus:
*Ne pensez pas que comme vous lisez souvent es fables, ceux qui ont commis
quelque impie & meschant acte, soient agitez & espouuantez par les torches al-
lumees des Furies: chascun est vexé par sa propre fraude & malefice: sa meschan-
ceté l'afflige & lui fait perdre le sens: ses mauuaises pensees & sa conscience l'es-
trouent. Voila les furies qui sans cesse poursuient les impies, qui pu-
nissent sans intermission & iour & nuict les pechez commis par les
meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la sou-
uenance des forfaits perpetrez: aussi n'y a il rien qui plus l'aissent &
acoise que de sentir sa conscience faine, nette & innocente de toute
fraude. S'ensuit la Chimere.*

De la Chimere.

CHAPITRE III.



A Chimere monstre si fameux entre les poëtes, fut fille de
Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en don-
ne Hesiodé en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'en-
suit:

*La Chimere nasquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds grande, & forte d'eschine,
Iettant flammes de feu d'un cruel ganton.
Trois testes elle auoit: de rugissant Lion;
De Cheure, & de Serpent venimeux la dernière.
Le deuant, de Lion; de Serpent, le derriere;
Et le milieu, de Cheure: & ses narres sifflans
Des charbons allumez ou lui uoioit soufflans.*

Pareillement Homère au 6. de l'Illade la deschiffre, lui donnant aussi
trois formes:

*Il lui commande occir la Chimere inhumaine,
De qui la race estoit diuine, non humaine.*

Tout